

# Une petite rencontre

## Dans l'autocar

J'ai décidé aujourd'hui de sortir sans voiture, prendre le petit bus pour aller me promener en ville, prendre un bain de foule, comme je faisais très souvent.

J'avertis donc la maisonnée, pas de problème, je suis connu par presque tous les habitants, sans que je les connusse moi-même.

Me voilà partie. Nous sommes plusieurs à attendre, je remarque même une très jolie fille, qui attendait également le bus avec nous. Elle ne s'était pas aperçue que sa jupe était relevée. Je me suis bien gardé de le lui dire, un beau spectacle..

Dans le petit, car, je me faufilais pour prendre la dernière place assise, suivi de cette belle jeune fille.

Il n'y avait plus une place assise, que je m'accapare, à côté de moi, une gentille dame et son fils qui jouait avec moi.

Cette belle fille, en se rapprochant de moi, occupé à porter ses paquets, sa jupe s'était remontée sur son nombril, coincé, la jupe ne pouvait pas être remise en place, ne pouvait plus reprendre sa place, sans qu'elle pose tous ses bagages. Cela n'avait pas l'air de la déranger. Elle me présentait, sur mon nez, sa belle petite culotte en dentelle très transparente d'ailleurs.

Naturellement, je ne jouais plus avec l'enfant, j'aurais préféré jouer avec cette belle poupée, toute nue dans mon lit. Maintenant, je faisais attention dans les virages, ou son joli pubis habillé de sa culotte s'approchait de mes lèvres, les touchait même. Ses poils noirs sortaient des élastiques, sur les côtés et par les petits trous de la dentelle. À plusieurs reprises, mon nez pénétrât même dans sa fente.

La belle réagit. Avec ses bagages, elle ne pouvait pas voir que sa robe s'était remontée et ne pouvait de toute façon pas la remettre en place, mais elle voyait très bien que mes regards ne la quittaient pas.

Elle a eu comme un doute, chercha à vérifier, mais le chauffeur freinât brusquement à ce moment, l'enfant perdit l'équilibre et se raccrochât à la belle culotte en dentelle qui glissa sur les cuisses de la fille. Là, elle s'en était très bien rendu compte.

J'étais obligé de mettre ma main sur ma bouche pour ne pas éclater de rire. Par contre, j'avais une vue splendide, sa chatte ouverte et humide saillait devant mes yeux, je sentais son odeur, encore plus lorsqu'elle m'enfonçait sa grotte sur mes lèvres. La fille se mit en colère.

- Monsieur, me soufflât-elle, rouge écarlate, je vous demande de ne pas regarder, vous, estes un salop, un porc, un goujat.

Mais sa belle touffe continuait de se mouvoir sur mon visage. Je me cachais pour ne pas lui montrer que je souriais, que j'étais même bien content, que j'aimais.

- Comment dois-je faire ? Demandais-je très bas elle me répondait
- Je ne sais pas moi, aidez-moi merde. Vous, estes un dégouttant personnage, un cochon.
- Dites-moi ce que vous désirez : je remonte votre culotte...
- Je vous interdis de me toucher, pas avec vos mains.
- Bon la seconde proposition, je cache votre joli joujou avec mes mains. Joignant l'acte à la parole, je faisais un écran de

mes mains, par contre à chaque secousse, mes mains palpaient son joli mont d'amour. (Je le savais par avance).

- Trouvez autre chose, porc. Me dit-elle, vous, estes en train de me peloter, dégouttant personnage, perverse, j'ai l'impression que vous aimez cela.

Bien que de la place c'était fait dans le bus, elle restait contre moi.

Un nouveau coup de frein et ce gentil gamin a déchiré la culotte, complètement cette fois, irréparable.

- Qu'est-ce que je vais faire maintenant ? Me demande-t-elle dans un souffle, en pleurant.

En me contorsionnant comme je le pouvais, je réussis à enlever mon slip par les jambes de mon short. Je le lui passais, le remontant lentement, très lentement, laissant glisser mes mains sur ses cuisses bouillantes, elle en frissonnait. Elle poussait même d'avantage sa touffe contre ma bouche. Elle ne disait plus rien. Entre-temps, le gamin à mon côté avait disparu.

Je ne pouvais pas dire si elle frissonnait de plaisir, mais j'avais l'impression qu'elle aimait. Je continuais ma progression sur ses fesses, ses belles fesses bien rondes et lisses, que mes mains ne manquaient pas, d'effleurer, de caresser.

Elle avait même eu un hoquet, un soubresaut.

Elle poussa encore sa chatte plus fortement sur ma bouche cette fois, mes deux mains appuyaient un peu plus fort sur son cul. Je ne pouvais pas m'empêcher de goûter à ce trésor, ma langue, mes lèvres s'attardaient toujours dans cette grotte, sans plus rien dire. Elle restait muette, juste quelques soupirs à peine audibles.

Enfin, après mes caresses, elle portait mon slip enroulé dans la ceinture de sa jupe, pour qu'il ne tombe pas.

La situation était pour elle sauvée, puis je descendis de l'autocar. La fille en fait commerçait à m'intéresser.

## La surprise

- Me voilà enfin de retour, je me suis payé le restaurant et je suis rentré. Le soir je me prends un bain et je vais me coucher.

On vint me déranger peut avant midi, j'avais une visite. Comme de coutume, j'étais naturellement à poil dans mon domaine, je passais donc ma robe de chambre, pour recevoir ma visite.

Ma copine de la veille.

Je m'attendais à tout, mais pas à elle. J'étais même en train de l'oublier.

- Bonjour monsieur, Je voulais vous rendre ce que vous m'avez prêté hier, et vous remercier. Elle miroitait sur mon peignoir.
- Entrez donc, vous prendrez bien le café avec moi ?
- Oui merci, je prendrais le café avec vous, mais pas que. Dit-elle, en posant ses affaires sur une chaise
- Que voulez-vous dire ?
- Je vous explique, hier dans le bus, je vous ai traité de beaucoup de mots, je ne le voulais. Vous m'avez aidé en me prêtant votre slip, ce qui m'a permis de rentrer chez moi sans problème. Par contre, votre main sur mes cuisses, sur mes fesses, votre bouche sur ma chatte, je n'ose pas vous le dire, vous m'avez fait jouir dans le bus, j'ai vraiment joui, que j'en ai passé mon arrê.
- Que puis-je faire pour vous ? Quel est votre nom ?
- Vous pouvez recommencer à me faire jouir, comme vous

l'avez fait dans le bus. J'ai toute la journée, je veux le revivre

- Vous faire jouir ?
- Je veux que vous me caressiez, que vous me... enfin tout ce que vous voudrez pour me faire jouir. Peut-être même... plusieurs fois.

Hier, j'avais envie de la caresser, de palper son corps nu, j'avais envie de la baiser, là dans le mini bus. Aujourd'hui, j'en avais presque peur. Je n'ai pas eu longtemps à réfléchir, elle venait de se lever et elle ouvrit mon peignoir en grand, sans pudeur, elle auscultait mon corps.

Je n'avais pas remarqué, qu'en ce levant, sa jupe était tombée. Lentement, elle dégrafa son corsage, ne portant ni culotte, ni soutien gorges, elle se retrouva de ce fait nue devant moi.

Comme je la fixais, que je regardais cette beauté, elle fit tomber mon peignoir sur le lit.

Doucement, elle me caressa le dos, les fesses, passa sa main entre mes jambes

- Monsieur, je m'offre à vous, cueillez ce fruit, je suis bien mûr et j'ai besoin de vous, j'ai envie de vous.

À partir de ce moment, nous ne disions plus rien, mais nous n'étions pas silencieux pour autant.

Elle passa ses bras autour de mon cou, sa bouche avalait la mienne, ma verge était maintenant bien raide, entre nos deux ventres. Elle écrasait sa poitrine sur la mienne.

Je fis courir mes doigts sur ses hanches, sur ses fesses, ses seins dur comme du bois que je m'amusais à pincer.

J'avais de plus en plus envie d'elle, ses mains et ses doigts ne restaient pas tranquilles non-plus, elle les déplaçait avec agilité sur mon corps, sur mes fesses, même entre mes fesses.

Lorsqu'elle laissa ma bouche libre, elle laissa lentement glisser sa langue sur ma poitrine, mon nombril.

Elle écarta mon pic un instant pour prendre mes testicules dans sa bouche. Elles les avalaient presque pour mon bonheur. Enfin, c'est mon pieux qui entra quasiment entièrement dans sa gorge, mes deux mains sur sa nuque.

Elle mouillait, non, elle inondait le sol avec sa cyprine, mes

jambes, mes cuisses étaient inondées, sa tête se mouvait, elle serrait mon gland entre ses lèvres, je pensais bien qu'il allait éclater.

Ma verge serrée dans sa main, mon gland entre ses dents, sa langue et ses lèvres, elle était en train de me faire jouir, je me crispais, je me retenais. Merde, je n'avais jamais eu ça. Personne ne m'avait fait jouir de la sorte

Je ne pouvais plus me retenir, mon sperme arrivait dans sa bouche avec force, ses joues se gonflaient, sa bouche était pleine qu'elle fut obligée d'ouvrir, la quantité de mon venin était trop importante. Il se mit à gicler sur son visage et sa poitrine.

Elle ne pouvait plus retenir ce flot, mon bas ventre fut également couvert de sperme, déjà inondé de sa cyprine.

Cyniquement, elle me dit :

- Ça !, c'est pour nous échauffer. Je veux que vous me fassiez jouir maintenant, comme dans le bus, que vous me caressiez et même plus. Malheureusement, nous n'avons que le reste de la journée. Êtes-vous prêt ? On y va.

Il était à peine midi, nous avons bu encore le café, nous avons mangé les deux pizzas qu'elle avait apportées.

Puis doucement, sans plus rien dire, je commençais à lui caresser les mollets. Je la vis trembler comme une feuille morte, elle ferma les yeux, rejeta sa tête en arrière, ses deux mains dans mes cheveux. Elle suivait docilement mon mouvement.

Pendant qu'une de mes mains montait et descendait sur ses jambes blanches et fine, l'autre main lui caressait son vagin transformé en fontaine.

Je me régalais, ma main se déplaçait sur sa cuisse, mais également sur ses fesses, mes doigts allaient même plus profonds dans ce petit trou bien étroit, que je prenais soin de mouiller avec sa cyprine.

Elle ne disait rien, elle gémissait, elle hoquetait, elle tremblait, elle poussait sa petite grotte contre mes lèvres que je mordais avec plaisir, lui arrachant pour chaque coup de dent un gémissement, une contraction.

Ma bouche remontait maintenant sur ses seins, mes mains avaient pris la relève de ma bouche, mes doigts, de ma langue.

Dans un sursaut, elle tomba sur le dos, sur le lit sur mon peignoir, dans un gémissement encore plus fort que les autres, les jambes bien écartées permettant à mes doigts de s'enfoncer encore plus profondément, lui arrachant des gémissements encore plus fort.

Mes lèvres se refermaient à présent sur ses petits mamelons pointus. J'étais aux anges, Mon corps qui remontait lentement glissant sur son corps trempé, ma bouche se trouvât à la hauteur de la sienne, elle se l'accapara.

Ses mains poussaient mes fesses contre elle, emprisonnant ma verge, mon pic entre nos deux pubis. Elle tortillait son bas-ventre de droite à gauche, pour rouler ma queue qui devenait de plus en plus longue, grosse et dure.

D'un tour de main, elle se décida et entrât mon outil bien au chaud, dans sa caverne, tellement rapidement, que nous poussâmes un cri, en duo.

Un instant, je ne bougeais plus, je dégustais ma queue entre ses muscles vaginaux. C'était bon, je sentais son corps se mouvoir, jusqu'au bout de mon gland. Merde, je jouissais de nouveau.

Elle se fit remarquer de nouveau en compressant ses muscles autour de ma pique, me mordait les lèvres, pour que je continuasse de la caresser. Elle aimait, comme moi d'ailleurs.

Ses cuisses maintenant roulées autour des miennes, je la faisais danser, de haut en bas, deux doigts dans son joli petit derrière.

Je la sentais devenir de plus en plus nerveuse, elle se serrait de plus en plus fort contre moi, ses deux mains sur mes fesses, elle les poussait avec autant de force qu'elle avait.

Enfin, j'éjaculais en même temps qu'elle, elle qui me criait son plaisir dans la bouche, coincé contre moi et en moi. Merde j'adorais ça.

Elle ne voulait plus bouger, elle m'empêchait d'ailleurs de bouger. Nous étions trempés de cyprine, mais également de sueur. Elle respirait d'une force, comme une athlète après un cent mètres

Il était à peine quatorze heures, elle avait dit toute l'après-midi. Nous avions encore du temps devant nous. Elle ne se pressait pas d'ailleurs. En haletant, elle me dit.

- Monsieur, je n'ai vraiment pas eu de mal à vous retrouver,

je n'aurais d'ailleurs jamais cru que ce soit aussi facile.

- Tout le monde vous connaît et tout le monde me dit : vous estes le seul étranger à sortir en jeepney.
- J'ai beaucoup aimé cette action, mais nous ne sommes pas terminés, j'en veux plus de vous. Laissez-moi reprendre mon souffle, vous ne m'avez pas déçu. Avez-vous quelque chose à boire ?
- Je peux vous offrir une liqueur !
- Très bien, j'aime bien les liqueurs. J'adore ce que vous venez de faire avec moi, j'ai vraiment aimé. Avez-vous aimé ce que je vous ai fait ?
- Bien sûr.
- Alors on continue, êtes-vous prêt ?

Elle n'a pas attendu la réponse, ses mains s'occupaient déjà de mon corps, le caressant adroitement accompagné de coup de langue.

Elle aimait mes fesses, mon cul ou elle enfonçait sa langue profondément, écartant mon fessier des deux mains. Allonger dans mon dos, j'avais du mal à la caresser.

Je bandais comme un étalon. Aussi elle se retourna pour me présenter son trésor rose qu'elle ouvrait des deux mains, pour que je puisse la pénétrer par le derrière.

Je mouillais donc convenablement sa rose avec sa cyprine que j'allais chercher dans sa grotte. En poussant lentement, je pénétrais cette porte mi-ouverte.

Ses gémissements avaient augmenté de volume, et de quantité. J'avais l'impression d'une locomotive à vapeur, en pleine vitesse.

De son côté, elle poussait également, pour augmenter la profondeur de cette pénétration. Cela ne semblait pas être sa première fois, elle avait l'air d'aimer cette sodomie.

Elle avait réussi à m'attraper les poignets, lorsque je poussais elle poussait également. Lorsque je me retirais, elle se retirait elle revenait à la charge plus vite que moi, m'obligeant à accélérer le mouvement. Nous étions en sueur, j'avais même l'impression qu'elle n'en pouvait plus. Je m'étais trompé.



Je ne pouvais plus me retenir, elle se figeât. D'un seul coup, à une vitesse vertigineuse, elle avait retiré ma queue, c'était retourné et avait enfoncé ma queue au plus profond d'elle, elle ne bougeait plus.

Seuls ses muscles se contractaient sur ma verge, ses bras serrés autour de ma poitrine, sa bouche contre la mienne, elle faisait durer le plaisir maintenant, elle retirait sa grotte la rentrait à nouveau deux ou trois fois de suite, plaquait mes fesses, puis recommençait un peu plus tard.

Le sang me montait au visage, mes muscles étaient tendus au maximum, j'allais exploser.

Je ne pouvais plus bouger ma queue, j'allais exploser, je crois c'est ce qu'elle cherchait.

Je retirais donc lentement mon pieux, mais a mis chemin mon gland expose, je poussais un cri effroyable elle me repoussait à l'intérieur, serrant mes fesses de toutes ses forces, contre son mont d'amour.

Elle embrassait, tous ce qu'elle trouvait, ma bouche, mes joues mon nez, enfin tous serrant son corps contre le mien de toutes ses forces.

La nuit pointait, elle dormait presque dans mes bras. Aucun mouvement, aucun son ne sortait de sa bouche, seuls ses gémissements et les miens bien entendu.

Après un temps, je crois une bonne demis-heure elle parla doucement.

- Vous savez, me dit-elle. Vous estes absolument mon premier homme, c'est vous qui aujourd'hui m'avez dépuclé, j'ai beaucoup aimé.
- Ne me dites pas que je vous ai dépuclé ? Je ne peux pas y croire.

Elle se détachat de moi me montrant les taches de son sang sur mon peignoir, cela, c'est ma virginité. Puis elle revint très vite s'emmancher de nouveau, se serrer contre moi.

Elle avait posé sa tête dans le creux de mon épaule, ses deux mains sur mes fesses, nous nous sommes endormis.

Dans la nuit, je me suis réveillé, elle avait disparu. Un petit mot à côté de notre verre vide de liqueur.

- Merci beaucoup, vous ne pourrez jamais savoir tous le plaisir que vous m'avez donné.

Je ne savais même pas son nom Je ne savais même pas d'où elle venait. Je ne l'ai plus jamais revu.